

Des pavés de mémoire à Bruxelles

Sylvie et Jean-François Lévy



Ruth Breuer et Gunter Demnig

En 2010 a été présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris – pour la première fois en France – une très importante exposition d'œuvres de Félix Nussbaum. Ce peintre allemand, né en 1904 à Osnabrück, a été formé au temps de la *Nouvelle Objectivité* et au contact des avant-gardes européennes des premières décennies du *xx*^e siècle, notamment de la *pittura metafisica* de Giorgio De Chirico et du surréalisme. Il était ainsi proche de Max Beckmann, Otto Dix, John Heartfield. L'œuvre de James Ensor l'a également fortement marqué. Au fil du temps, ses toiles sont de plus en plus bouleversantes, pétrifiantes même, comme s'il avait eu une prémonition de la catastrophe à venir.

Nussbaum a été persécuté comme tous ses contemporains juifs. Après plusieurs internements et évasions, il a pu se cacher un certain temps à Bruxelles avec son épouse Felka Platek, une artiste juive polonaise. Ils ont finalement été arrêtés le 31 juillet 1944 et déportés à Auschwitz où ils ont été tous deux assassinés.

LES STOLPERSTEINE DE GUNTER DEMNIG

La biographie présentée dans l'exposition de Paris précisait l'adresse bruxelloise de la dernière cachette de Nussbaum : 22 rue Archimède. Or l'une de nos amies, Ruth Breuer, née en Allemagne au début de la guerre, habite à deux pas de là. Elle connaissait la peinture de Nussbaum depuis longtemps mais elle n'était pas au courant de la fin tragique du couple. Elle avait aussi connaissance de l'œuvre d'un artiste berlinois né après guerre, Gunter Demnig, intitulée *Stolpersteine*¹— littéralement « pierres de trébuchement ». Demnig confectionne de petits cubes de béton de 12 cm environ de côté, donc de la taille d'un pavé de rue ou de trottoir. Il les insère dans le sol comme des pavés ordinaires. Chaque cube devient ainsi en quelque sorte une « pierre d'achoppement », un obstacle sur lequel on peut trébucher.

La face supérieure de chaque « pierre », celle qui affleure, est recouverte d'une plaque de laiton gravée qui honore la mémoire d'une victime du nazisme. Ainsi devenue *pavé de mémoire*, cette pierre rappelle qu'une personne a été arrêtée et déportée à partir de ce domicile, puis assassinée dans un camp de la mort parce qu'elle appartenait à l'une des catégories de personnes pourchassées par les nazis (Juifs, Roms, Sinti, membres de la Résistance, homosexuels, témoins de Jéhovah, chrétiens en opposition au régime, francs-maçons, handicapés, etc.).



DES PAVÉS DE MÉMOIRE RUE ARCHIMÈDE

Ruth Breuer, émue d'apprendre par nous qu'elle passait quasi quotidiennement, sans le savoir, devant l'emplacement de la dernière maison des Nussbaum, située à mi-chemin entre son domicile et le siège de l'Union Européenne – institution actrice et garante de la pacification de l'Europe d'aujourd'hui –, une proximité hautement symbolique à ses yeux, a décidé de faire installer à cet endroit des *pavés de mémoire*. Pour ce faire, elle est entrée en contact avec Gunter Demnig et avec l'Association belge pour la Mémoire de la Shoah (qui a notamment obtenu des autorités municipales les autorisations nécessaires).

Le 20 juillet dernier, deux *pavés de mémoire* ont ainsi été insérés face à l'immeuble reconstruit du 22 rue Archimède. Dix-huit autres pavés ont également été posés ce jour-là dans d'autres communes de l'agglomération bruxelloise et à Liège. L'opération a été conduite par l'artiste lui-

L'insertion des pavés devant une assistance recueillie

Sylvie Lévy est docteur en médecine et responsable de la rubrique « cuisine » de *Diasporiques/Cultures en mouvement*.

Jean-François Lévy est assistant de la rédaction-en-chef de *Diasporiques/Cultures en mouvement*.

¹ www.stolpersteine.com

même avec une extrême attention : après la dépose des pavés du trottoir par des employés municipaux, Demnig a soigneusement scellé, avec du sable et du ciment, les *pavés de mémoire* préparés par ses soins.

Les deux signataires de cet article ont assisté à la cérémonie de la rue Archimède. Ils ont été frappés par le silence recueilli de la trentaine de personnes présentes autour de l'artiste au travail. Une réception, offerte par Ruth Breuer dans les locaux de la Représentation du Land de Berlin auprès de l'Union Européenne, a clôturé cette cérémonie dans une atmosphère chaleureuse, encore fortement empreinte de l'émotion ressentie.

ET EN FRANCE ?

Plusieurs milliers de *pavés de mémoire* ont été posés depuis 1990, principalement en Allemagne et en Belgique mais aussi dans d'autres pays européens. À notre connaissance, la France n'a pas encore pris d'initiative

de cette nature. Ruth Breuer a émis auprès de nous le vœu que nos compatriotes s'en préoccupent désormais. Les lieux ne manqueraient pas pour le faire : rappelons qu'il y a eu quelque soixante-quinze mille déportés en France, dont treize mille de Paris lors de la rafle du Vel d'hiv' du 16 juillet 1942.

Il n'est jamais trop tard pour témoigner contre les crimes imprescriptibles. ☺

PHOTOGRAPHIES J.-F. LÉVY

